

## *American Princess* ou l'enquête sans fin

On sait maintenant, après avoir vu de lui *Erotikos Factory* et *Circus*, que Stéphane Albelda est capable de bien des prodiges. Ici il ne s'agit rien de moins que de faire patiner une ancienne star de la glace sur un plateau de théâtre. L'histoire de la patineuse Tonya Harding qui a défrayé les chroniques sportives et les rubriques des faits divers du monde entier constitue aussi une sorte de polar social mettant au prise une famille populaire de Portland, rescapée d'un rêve américain en voie de destruction. Une tension se noue dans cette tragédie inspirée de faits réels, entre la compétition sportive au plus haut niveau et un minable complot visant à « neutraliser » la rivale de Tonya : Nancy Kerrigan.

Ce ne sont pas moins de 21 personnages qui s'incarnent ainsi sur le petit plateau du Pulloff autour d'un texte ciselé basé sur le travail d'archive minutieux de l'auteur. Élise Agati, Erih Ahmetaj, Louane Flütsch, Coralie Garcia, Jacques Métrailler et Loïc Vouillamoz composent une ronde fluide où tous les personnages apportent tour à tour leur version d'un drame dont on ne connaîtra jamais les véritables coupables. Le compositeur et guitariste Louis Vouillamoz, sur scène, offre une musique subtile qui rythme le climat tendu des conflits familiaux, de l'enquête conduite par le FBI ou les échanges entre Tonya et ses coachs sportifs. Mention spéciale pour le juste au corps de Louane Flütsch qui a lui seul parvient à nous immergé dans l'univers pailleté, certains diront kitch, du patinage artistique.

Qui a commandité l'attentat visant à casser la jambe de Kerrigan ? Qui sont les véritables coupables ? Qui est finalement la patineuse la plus géniale ? Tonya, première avoir réussi un « Triple Lutz », est-elle une victime ou une intrigante ? Chaque spectateur et spectatrice devra se faire son idée dans cette saga foisonnante en contemplant au fond de scène, sur un téléviseur, des images d'époque des compétitions de patinage ou de publicités pour des produits issus du rêve américain, montée par Guillaume Mayoraz, qui nous font osciller, en fonction de notre âge, entre rire et nostalgie. On ne peut pas éviter de penser au biopic *Moi, Tonya* de Craig Gillespie, où l'actrice américaine Margot Robbie incarne avec brio la patineuse mythique. Et bien la version théâtrale de ce drame moderne ne vous décevra pas. C'est un petit bijou d'ingéniosité basé sur une scénographie astucieuse de Marie Papilloud, une écriture précise et extrêmement bien documentée, qui restitue avec force et humour la dimension épique des aventures malheureuses de Tonya Harding.

Alain Kaufmann, directeur du ColLaboratoire de l'UNIL